L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. — NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1870. — 44me Année—Vol. XLIV.

DUFOUR & LIMET, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS, MERCREDI MATIN, 7 SEPTEMBRE

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par J. Montgomery, à 10 1/2 heures—Vente ... de la vacherie de Peter Munster, Batonne, entre les rues Sixième et Sep[illegible].

Par Eugène Tourné, au Warehouse No 78, rue de Lévée, à 11 heures—Le stock d'un magasin de la campagne.

Par F. Morphy, à 10 heures, au No 47 de ... Magasins—Marchandises sèches, cotons, souliers, chapeaux et habillements.

Par ... Jr, à sa salle de ventes, rue Gr... —Meubles et pianos.

Par ... Marks & Co, au No 28 de la rue ... —Marchandises sèches et lingerie.

Par ... Lemmon, à sa salle de vente, rue de ... —Habillements, articles de toilette.

ATTENTION !

La vente par le Shérif, du fonds du magasin ... des Magasins, sera continuée aujourd'hui ... heures et demie A. M., sur les lieux.

ATTENTION !

Ce jour, à 11 heures, du stock d'un magasin de campagne consistant en faïence, verrerie, etc.

Les avis d'encan par Eug. Tourné.

Les propositions de paix du gouvernement provisoire.

Nous avons peine à croire que la nouvelle ... par le télégraphe au sujet d'ouvertures qu'aurait faites le gouvernement ... pour négocier la paix, soit véridique. Et, cependant au milieu de cette ... d'événements surprenants qui viennent de s'accomplir, rien ne devrait nous ...

L'événement qui vient de tomber ... déclaré que tant qu'il resterait un ... ennemi sur le sol français, il ne voulait parler ni de négociations de ... médiation, ni d'intervention ... qui cherchent à singer les géants de la première révolution française, au... déjà, effrayés de la responsabilité qu'ils ont assumée, oublié leur histoire ... traditions de leur parti, au point de ... tête devant le roi Guillaume!

... ils la naïveté de croire à la sincérité de cette proclamation dans laquelle le monarque prussien déclarait qu'il ... pas la guerre à la France, mais ... à Napoléon? M. Jules Favre ... simple pour s'imaginer que le ... de Sedan va retirer bonnassement les troupes de France sur la promesse ... gouvernement des onze lui fera ... l'armée permanente en France ... roi Guillaume pourrait lui répondre ... plus, pour effectuer cette ... sur les armées et sur ses 1500 ... la bonne volonté du cénacle ... de l'Hôtel-de-Ville. Il ajouterait que s'il retirait ses troupes ... ce qui reste sous Bazaine ... permanente serait beaucoup ... de supprimer le gouvernement provisoire que celui-ci ne pourrait ... supprimer cette vaillante organisation ... le seul espoir de délivrance ... reste aujourd'hui à la France.

... Guillaume voulût-il s'arrêter, il ne le pourrait pas. Il serait entraîné ... sur Paris par ses soldats ... ivres, il y serait poussé par ... l'Allemagne entière énorgueillie ... succès de ses armes.

... gouvernement provisoire qui s'intitule ... gouvernement de la défense nationale ... a une lourde tâche et nous ... qu'il ne soit pas de taille à la ... S'il hésite, s'il faillit, il ... sous le mépris public plus vite ... monté.

... jours, le roi Guillaume ... les murs de Paris avec son armée ... la France se décidera. Si ... il sera possible de prolonger ... prolongation de la lutte peut ... C'est le dernier coup de ...

... premier coup de canon tiré ... retentira à l'Hôtel-de-Ville, ... alors comment se comportera le gouvernement provisoire, et si ses ... au niveau de ses paroles. En ... réservons notre jugement, et ... doute le fait de ces négociations ... éprouverait que le cœur manquerait à ... Jules Favre et aux Rochefort.

... NAPOLÉON.—Le télégraphe ... donné le texte véritable de ... par l'Empereur Napoléon ... Elle est simple et digne ... aussi, que l'Empereur a ... la bataille, exposé au feu ... à cheval au moins en ... connaîtrons plus tard les ... du désastre militaire qui a ... reddition de toute une armée ... ce que Napoléon III a fait, ... prouvé du courage personnel ... toujours été un des traits de ...

IMPÉRATRICE EUGÉNIE.—L'impératrice ... quitter les Tuileries en fugitive ... abandonnée par les ministres ... dévoués à l'Empire, abandonnée ... familiers. C'est une honte ... à tant d'autres. Quoi ... départ, tous les gens de ... manquer d'éprouver de ... pour cette noble et digne ... dans les temps d'épidémie, visitait les hôpitaux des cholériques à Paris ... et qui, depuis la guerre, n'a ... un seul jour, d'aller porter ... et des consolations aux blessés français. Nous n'avons pas le ... des cœurs, mais il n'y a pas de ... rendre hommage au malheur ... ce malheur frappe une princesse ... toujours su commander le respect ... s'est montrée ferme et courageuse ... les épreuves les plus douloureuses.

LE GOUVERNEMENT PROVISOIRE. Nous ne demanderions pas ... d'avoir confiance dans le zèle ... du nouveau gouvernement ... comment cette confiance ... quand nous voyons ... pour temps à changer les ... quand M. Gambetta ne ... de mieux à faire que de nommer ... préfet de Strasbourg! ... désorganisé la défense de l'Alsace ... donc la désorganiser ... au moment où les ... a si sérieuse besogne, celle ... toutes les recrues des nouvelles ... destination, et d'achever l'enrôlement ... des gardes mobiles et la formation ... gardes nationales!

CONCERT AU PROFIT DES BLESSÉS. — Quelque tristes et décourageantes ... soient les nouvelles de France ... de Paris, il ne faut pas perdre ... que s'est proposé le Comité ... Française; venir au secours ... blessés et des familles des victimes ... C'est plus que jamais un ... concourir par toutes les entreprises ... à grossir ce fonds destiné à soulager ... d'affreuses souffrances. Aussi ... tous nos lecteurs et nos lectrices ... ce soir à la Salle des Odd ... le concert qui sera donné par ... avec le concours de Mlle ... M. Van Huffen et d'autres artistes ... au fonds de secours français. ... un concert de plaisir, c'est ... donné dans un but d'humanité ... ceux qui sympathisent avec les ... défenseurs de la France apporteront leur contribution à cette œuvre ... de publié le programme de ...

Les personnes qui désireraient louer ... pour tenir des cafés, des restaurants, ... soda et des confiseries, à la Seconde Excursion et Concert-Promenade sur le chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, Mobile et Chattanooga, fête ... donnée par l'Association de Bienfaisance de la Louisiane, au Lac ... Magnolia Grove, le dimanche, 11 ... 70, voudront bien laisser leurs ... écrites au Trésorier, au No 50, ... jusqu'au mercredi soir, 7 du ...

... No. 26, 27, 28 et 29.—... la calomnie des notices spéciales ... de Frank Luis, John Brennard, Wayne et S. W. Sessions, payable ... de l'Association d'Assistance ... d'Assurance sur la Vie, de la rue Carondelet 129.

Les ... de machines à coudre d'Etat de la Louisiane et du ... en 1870, ont sanctionné les ... qualités de celle de Grover ... lui accordant le premier prix ... à la meilleure machine pour fa...

AVIS AUX ÉLECTEURS DU 5ÈME WARD. L'élection des délégués à la Convention démocratique a lieu samedi prochain dans chaque Ward, et d'après les règles du Comité de paroisse on n'admettra à voter dans cette élection que les citoyens qui seront fait préalablement enregistrer dans leurs Wards respectifs.

Un avis inséré dans nos colonnes invite les électeurs démocrates et conservateurs à remplir cette formalité, et annonce que les registres seront ouverts à cet effet tous les soirs, de sept à neuf heures, à la Loge de la Parfaite Union.

TRAGÉDIE A JEANNERETTE.

On lit dans le *Times* de la Nouvelle-Ibérie, du 27 août :

Il paraîtrait qu'une difficulté survenue entre MM. Stanislas Provost et Bernard LeBlanc, il y a quelques mois, dans un bal du voisinage, eut pour résultat, que le premier fut gravement blessé par le second, et que se rencontrant de nouveau au même endroit, M. Provost alors guéri des blessures reçues, recommença la difficulté. Les témoignages reçus démontrent que M. LeBlanc évita toute démonstration hostile, par égard pour les dames présentes, mais le lendemain matin, les deux adversaires se rencontrant, dans la rue de Jeannerette, M. Provost fut le premier à s'armer de son pistolet, alors M. LeBlanc sortit le sien et tira le premier coup, blessant mortellement son adversaire.

M. Félix Tremble, beau-frère de M. Provost, en voulant empêcher la difficulté d'aller plus loin, se trouvait placé entre les deux, lorsqu'il fut tué presque instantanément, par un coup de pistolet tiré par M. Provost, qui souffrant de sa blessure, n'aura pu ajuster, et fut ainsi la cause involontaire de la mort de son beau-frère. Le pauvre Tremble n'eut que le temps de prononcer quelques paroles. On était loin de supposer que la blessure de M. Provost fut aussi grave qu'elle l'était car il marcha pendant un certain temps, on le fit asseoir et on le transporta chez lui, où il expira dans les vingt-quatre heures suivantes. Il laisse une jeune femme sa seconde ainsi que quatre enfants d'un premier lit, car il n'était remarié que depuis peu de temps. M. Félix Tremble qui était universellement estimé, laisse aussi pour déplorer sa mort, une femme et trois ou quatre enfants.

Nos citoyens, tout en regrettant une telle calamité, devraient faire tous leurs efforts pour prévenir de semblables malheurs, et mettre en force l'ordonnance à l'égard du port d'armes clandestin, et prévenir par là de terribles tragédies.

LA FIÈVRE JAUNE EN LOUISIANE.—Nous lisons dans le *Courrier des Opelousas* du 3 septembre :

Samedi dernier, la fièvre jaune s'est déclarée chez nos voisins de Washington, par deux décès. Lundi à midi, il y avait eu vingt décès de plus. Il ne paraît pas y avoir eu d'autres décès depuis lundi à midi. Parmi les victimes se trouvent Mlle Coreil, une fille de M. Blaize Motte, une nièce de M. C. C. Pitre, madame Mark Budden et Mme Delafosse.

Parmi les malades, sont : M. Nat Offutt, Mme Cooke, Mme Arthur Launay, Mme Guidry, un enfant et la mère de M. Dubuisson, une nièce de M. Rambert, Mlle Morrogh, Blaize Motte, un fils de F. L. Pitre, et enfin un fils de M. Dubuisson.

Jeudi matin, tous les malades allaient mieux ; la plus grande partie étaient convalescents.

Les médecins nous sommes heureux de l'apprendre, sont d'opinion que la maladie aura eu son cours dans six ou huit jours. Il paraît, du reste, qu'elle cède facilement, aujourd'hui, au traitement des médecins, lorsque ceux-ci sont appelés au début de la maladie.

Le village de Washington est presque entièrement déserté, et il est à craindre que la maladie se propage dans la campagne. Cependant, nous n'avons pas connaissance d'un seul cas positif de fièvre jaune hors de Washington.

La fièvre jaune, dit-on, a été apportée à Washington par les émigrants arrivés récemment de St. Domingue. Nous pensons qu'aucun d'eux, fut malade à l'époque de leur arrivée; mais ils l'ont apportée dans leur linge de corps et de lit. C'était déjà ainsi que cette maladie avait été introduite dans ce village en 1867.

P. S.—Depuis que nous avons écrit ce qui précède, nous avons appris que la fièvre jaune existe également au Port Barré, où l'on compte une dizaine de cas. M. Alexis Lague en est mort jeudi soir.

Nous n'avons personne de malade en notre ville et on croit généralement que la quarantaine qui vient d'y être établie nous garantira des atteintes de cette maladie. Nous le croyons nous aussi, mais il faut qu'elle soit plus strictement mise en force.

L'humanité et la civilisation des Prussiens.

Les Prussiens qui fouillent les pavés qui défendent leur sol et leurs biens, qui exposent aux feux de la place de Strasbourg les habitants de l'Alsace qu'ils forcent à travailler aux tranchées, qui violent toutes les règles du droit des gens, toutes les lois de l'humanité, commettent encore d'autres méfaits comme le témoigne la lettre suivante adressée à la *Patrie* :

Trêves, 17 août.

Jusqu'à présent, on avait pensé en Europe que la convention de Genève pour secourir les victimes de la guerre s'étendait à tous ceux qui sont appelés à remplir des fonctions médicales. Il paraît que la Prusse interprète tout autrement les articles de cette convention. J'ai été assez heureux hier pour pouvoir apporter quelques adoucissements à la fâcheuse position de trois médecins militaires français fuyant les ambulances prussiennes. En quelques mots, voici ce qu'ils m'ont rapporté :

Restés sur le champ de bataille de Sarrebrück pour soigner les blessés, après le départ du détachement français dont ils faisaient partie, tant que les nouvelles de la France n'arrivaient pendant tous les jours que les bruits des succès de la Prusse, ils ont été assez bien traités, s'ils ont pu appeler bien traités des chirurgiens auxquels on donne l'eau à volonté et la soupe par quart de litre mais quand dimanche on a appris au camp prussien l'engagement qui avait eu lieu sous les murs de Metz et la défaite des Prussiens, qu'une dépêche royale cherchait en vain à dissimuler, on les a accablés de mauvais traitements; on leur a interdit l'accès de l'ambulance, et quand par hasard ils ont pu y pénétrer dans la journée, ils se sont trouvés tellement indignés de la conduite tenue envers leurs malheureux compatriotes, qu'ils n'ont pu dissimuler cette indignation. Ainsi, quand il s'agissait de retourner un blessé sur son lit, c'était non pas avec les mains mais avec les pieds que l'on faisait opérer ce mouvement pour ces chiens de Français.

Nos jeunes médecins ont payé hier l'impression de leur indignation; on les a chassés immédiatement, en les prévenant que si dans un quart d'heure on les retrouvait sur le territoire prussien, tout soldat avait droit de les fusiller. Puis on les fit défiler devant la garde assemblée, et, en présence de leurs officiers, les soldats se ruèrent sur eux, et par une raillerie qui ne se comprend qu'en Prusse, on les dépouilla de leurs chemises et on les conduisit vers la route opposée à la route de France, au milieu des huées de la populace.

Les malheureux sont arrivés à Trèves exténués de fatigue, vivant en route de la charité publique. J'ai pu les expédier vers le grand-duché de Luxembourg par des moyens que je ne puis divulguer, car, sans doute, d'autres Français auront besoin encore de mon intervention.

J'apprends ce matin qu'ils sont arrivés sains et saufs à Luxembourg, où des moyens leur ont été fournis pour gagner Metz.

Je vous cite un exemple entre mille. Ne serait-il pas temps de livrer à l'exécration publique cette violation non-seulement des traités, mais encore du droit des gens?

P.-S.—J'apprends à l'instant qu'une invasion prussienne dans le grand duché paraît imminente : tout le long de la frontière grand-ducale des ordres ont été donnés pour la subsistance des troupes sur le territoire prussien, car plus loin on compte sur les réquisitions qui, on le sait, se souffrent pas de résistance.

☞ Le général R. E. Lee, écrivant à la date du 12 janvier 1867, dit : "Grâce à son mécanisme, si simple et à l'expérience qu'en ont faite mes filles, la machine à coudre favorite de ma famille est celle de Willcox & Gibbs." ☞

LES FRANCS-TIREURS. Nous lisons dans la *Patrie* du 20 août :

Dans plusieurs de nos départements, les corps irréguliers sont déjà entrés en opération. Des compagnies de francs-tireurs parcourent les environs de Nancy, de Toul, de Saint-Mihiel, de Commercy, et ont déjà délivré les campagnes de ces nuées de coureurs prussiens qui se répandent partout sous prétexte de reconnaître les localités, mais dont le but principal est de piller et de détruire.

Les populations, rassurées en se voyant soutenues par ces corps irréguliers, dont le nombre augmente chaque jour dans les départements.

—Une note insérée dans le journal officiel de Berlin nous apprend que M. de Bismark prend déjà possession, au point de vue commercial, des portions de notre territoire, qu'une surprise a livrées à l'occupation prussienne.

D'après cette note, toutes les marchandises qui sont exemptes d'impôt sur le territoire du Zollverein peuvent entrer en franchise de droits dans les parties de la France occupées par les troupes allemandes.

—On a capturé sur la côte d'Algérie un bâtiment soi-disant chargé de coton et dont la cale contenait 20,000 fusils destinés sans doute à l'armement des tribus insoumises.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté le prix aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, ne coûte que $65. Bureaux, 183, de la rue du Canal.

☞ Il n'est pas étonnant que les bonnes gens vous fassent l'éloge de la machine à coudre à point tordu de Willcox & Gibbs, que les poètes, les médecins, les théologiens, les philosophes, &c., parlent de son influence sur les intérêts moraux et sur la destinée de la femme. A vendre par M. S. Hedrick, 46 et 148 de la rue du Canal. ☞

Le Champ de Bataille du 16 août.

Quel nom portera la glorieuse bataille défensive livrée et gagnée, le 16 août 1870, par l'armée française? Sera-ce celui de Gravelotte, celui de Résonville ou celui de Doncourt? Nous l'ignorons encore, mais nous pouvons, dès aujourd'hui, donner la description du terrain sur lequel elle a eu lieu.

Ce terrain s'étend sur une longueur de quatre kilomètres, du village de Résonville au sud, à celui de Doncourt-en-Jarnisy au nord. La ligne court du sud-est au nord-ouest.

Résonville est un petit village ayant deux cents habitants, traversé par un faible ruisseau et situé sur la route sud de Metz à Verdun, à 8 kilomètre de la première de ces deux villes, à 30 de la seconde, à 2 de Gravelotte, point de jonction des deux routes qui de Verdun vont à Metz, une par le sud, une par le nord.

Doncourt-en-Jarnisy est un autre village plus éloigné de quatre kilomètres de Metz que celui de Résonville, plus rapproché de Verdun de pareille distance, et coupé par la route nord de Metz à Verdun. Il est traversé également par un petit ruisseau coulant du nord-est au sud-ouest, tandis que celui de Résonville coule du nord-est au sud-est. C'est ainsi qu'outre ces deux ruisseaux, entre ces deux villages aussi, se trouve une ligne de partage des eaux, ligne peu élevée sans doute, mais donnant quelques dépressions de terrain.

Doncourt a 450 habitants et une soixantaine de maisons. Comme Résonville, il est bâti dans un fond.

C'est là que se trouvaient en position le 4e corps et la division Forton, de la réserve de cavalerie, lorsque l'attaque commença par l'armée du prince Frédéric Charles. C'est là que le brave général de cavalerie Legrand, du 4e corps, a trouvé une mort glorieuse.

Les troupes françaises, aile droite et aile gauche, qui s'appuyaient ou plutôt qui dominaient les deux hameaux, étaient en position en arrière, sur les hauteurs qui les couronnent à l'ouest.

Ces hauteurs sont d'une faible élévation, puisque le point culminant au-dessus de Résonville est à 320 mètres au-dessus du niveau de la mer, et le fond du talweg à 250 mètres, différence 70 mètres, et que cette différence de niveau au-dessus de Doncourt et dans la vallée est à peu près identique.

Au milieu du terrain situé entre les deux hameaux court une ancienne voie romaine dont les traces sont encore très appréciable et qui part de Gravelotte.

Ce dernier village a 500 habitans ; c'est le premier relais de poste après Metz. A un kilomètre, à droite et à gauche, règnent des bois assez considérables, si recherchés par les troupes prussiennes, et avec raison, pour cacher leurs mouvements, dissimuler leurs forces et garantir de la grande portée et de la justesse de nos armes leur infanterie et surtout leur artillerie.

Le champ de bataille forme, d'après ce que nous venons de dire, un triangle dont le sommet serait Gravelotte et la base une ligne partant de Résonville pour aboutir à Doncourt. Cette ligne passe au village de Saint-Marcel, situé dans une petite vallée, à égale distance des deux routes. Au nord-ouest et au sud-est de Saint-Marcel sont deux plateaux s'élevant en pente douce et dominant les deux routes. Le centre de celui de Résonville est couvert par des bois qui courent de l'est à l'ouest sur une largeur de 3 à 400 mètres, et viennent se replier à d'autres bois dominant une partie de la route du Nord, sur une étendue de deux kilomètres.

L'ennemi a cherché à utiliser cette partie fourrée du champ de bataille, mais il en a été délogé et n'a pu la conserver.

Tous les villages autour de ceux de Résonville et de Doncourt, à Briey, à Harville et à Mars-la-Tour, sont encombrés de blessés français et prussiens.

(*Patrie* du 20 août.

Les Batailles Autour de Metz.

On se rappelle que les dépêches prussiennes prétendaient que depuis le 14 août les communications de Metz étaient coupées et que Bazaine était enveloppé. Voici des correspondances qui prouvent que le 17 et le 18 les trains du chemin de fer circulaient régulièrement entre Metz et Mézières emmenant les blessés et les prisonniers. Ceci prouve que dans toute dépêche de source prussienne, il faut faire une large part à l'exagération :

On écrit de Metz, mardi 16 août, trois heures un quart du soir :

La diligence des Messageries châlonnaises, qui fait ordinairement le trajet de Metz à Verdun, est partie ce matin à onze heures et après une heure de marche, a dû rebrousser chemin sans avoir dépassé Moulins-les-Metz. On se battait entre Gravelotte, Vionville et Doncourt. De Moulins-les-Metz on entendait le canon.

Gravelotte est un village de 700 habitants, à 14 kilomètres de Metz, sur une hauteur élevée de 307 mètres, environnée de bois et dominant à l'est la vallée de la Mance. Vionville, à 6 kilomètres au delà, est un village de 400 habitants.

On prétend qu'un nouveau corps d'armée prussien est entré en France par Sierck. Ce doit être celui de Steinmetz.

Briey, mercredi, 17 août, 5 h. matin.

J'ai quitté Metz hier, à 5 heures du soir. La bataille continuait et se donnait, comme je vous l'ai dit, à Gravelotte, Verneville, Doncourt et Mars-la-Tour. Ce dernier endroit était le point où avait lieu le plus fort engagement. Peu d'instants avant de monter en diligence, j'ai entendu plusieurs coups de canon qui semblaient tirés tout près de Metz. On assurait que c'étaient les Prussiens qui battaient retraite sur Ars et repassaient la Moselle.

En arrivant à la porte de France, nous vîmes une grande foule qui stationnait, attendant des nouvelles, et des cacolets ainsi que des charrettes pleines de paille ramenant de nombreux blessés. Nous nous dirigeâmes vers Briey par Woippy, Saulny, Saint-Privat-la-Montagne, Sainte-Marie-aux-Chênes, sans rien rencontrer. Après avoir dépassé les trois auberges qui sont près de Marengo, nous trouvâmes au hameau appelé Jérusalem, une vingtaine de soldats couchés à terre, fatigués, harassés, qui s'étaient écartés de la bataille, et un groupe de paysans qui y assistaient de loin. On voyait encore la fumée des décharges d'artillerie. Il était sept heures du soir. L'affaire touchait à sa fin.

D'après les renseignements que nous avons recueillis à Briey, où nous sommes arrivés hier soir à huit heures, le corps d'armée du prince Frédéric-Charles, fort, dit-on, de 200,000 hommes, après avoir attaqué les Français, s'était trouvé cerné et avait fait des pertes immenses. Toutefois, il n'avait pas été délogé de ses positions primitives et occupait encore Mars-la-Tour. Il est vraisemblable que la lutte va recommencer ce matin, et que la victoire, laborieuse et sanglante, s'achèvera pour nous. Ce qui se passera aujourd'hui 17 quatrième jour de combats acharnés, commencés le 14 sous les murs de Metz, devra être, selon les prévisions générales, de la plus grande importance.

Hier soir, deux chevaux prussiens égarés ont été amenés à Briey : on a arrêté dans la campagne un berger d'origine allemande qu'on accuse d'avoir donné des renseignements à l'ennemi.

Briey, mercredi 17 août, 3 h. 30 soir.

Le quatrième acte de la bataille sur laquelle le rideau s'est levé dimanche dernier, paraît devoir se jouer aujourd'hui ou demain.

Ce matin, à neuf heures et un quart, j'ai pris une voiture pour me rendre sur le champ de bataille d'hier et tâcher de voir ce qui se préparait pour aujourd'hui. Tout le long de la route, j'ai rencontré des blessés français et allemands qu'amenaient des voitures et des charrettes. Nos blessés sont nombreux. Depuis ce matin, Briey en a reçu 5 à 600. Il y a beaucoup de blessures graves à la tête, et j'avais remarqué la même chose hier au sortant de Metz. L'assertion généralement répandue que les Prussiens blessent les nôtres dans les jambes n'est pas exclusivement et absolument vraie.

On me rapporte des actes de cruauté commis par eux et qui soulèvent l'indignation de tout homme civilisé. Un fait entre beaucoup d'autres :

"Hier soir sur le champ de bataille de la journée, un médecin français trouve un blessé prussien; il se penche vers lui, le soulage, le panse; comme il se relevait, la besogne faite, un cavalier prussien, pour remerciment, à l'infamie de décharger son revolver sur le malheureux médecin et le tue."

Les blessés des deux nations sont ici traités avec la même humanité. L'hôtel de la Croix-Blanche abrite et soigne en ce moment sept blessés français et sept Prussiens. La plupart de ces derniers se montrent étonnés et reconnaissants.

J'ai fait sans encombre la route de Briey à la Brie. Je comptais me porter sur Jarny et Mars-la-Tour. Arrivé à la Brie, je rencontre des gens du pays qui m'engagent à ne pas poursuivre plus loin. Comme je ne voyais pas de danger immédiat, je poussai en voiture jusqu'à Jarny, village de 770 habitans, situé à 25 kilomètres de Metz et à 40 kilomètres de Verdun. Là, je rencontre des dragons qui me disent que les tirailleurs français tiennent leur ligne en avant de Jarny, du côté de Metz. Ils prétendent que Mac Mahon et de Failly sont arrivés cette nuit, mais qu'en revanche le corps du prince royal de Prusse, fort de 150,000 hommes, est arrivé et a rejoint les Prussiens battus hier.

A peine avons-nous fait quelques pas plus avant dans le village de Conflans, groupe de 300 habitans, situé au confluent de l'Orne et de l'Yron, que les dragons à qui nous avions parlé et qui nous avaient un peu précédés, se rabattent au galop, en nous criant de rebrousser chemin, parce que les Prussiens arrivent d'Olley et marchent sur Conflans. Les lanciers et les dragons, tout près qu'ils sont, montent à cheval. Toutes les voitures, tous les chevaux tournent bride. On se précipite, on se heurte, on se pousse. Nous rentrons à Briey.

D'après ce que j'ai pu voir des hauteurs, les troupes prennent leurs positions de combat. La lutte s'engagera-t-elle aujourd'hui ou demain? Je ne sais.

Charleville, jeudi, 18 août, 1 h. après midi.

Hier à quatre heures, prévoyant que Briey et le pays environnant pouvait être à tout instant occupé par des troupes de coureurs prussiens, je suis allé prendre le chemin de fer à Audun-le-Roman. Dans Briey, de nombreux soldats français, blessés faits en retraite, se dirigeaient vers Mézières ... obstacle au passage ... le chemin. Le train venant de Thionville devait passer à Audun-le-Roman à six heures et demie du soir; il n'arriva qu'à huit heures. Il ne pouvait, en effet marcher vite. Il était composé de quarante à cinquante wagons dans lesquels on avait tendu des hamacs en grand nombre, pour y coucher les hommes les plus gravement blessés. Ceux qui l'étaient moins occupaient des wagons de troisième classe.

A l'extrémité de cet interminable train, se trouvaient quelques voitures de première classe pour les voyageurs. Nous montâmes dans un des compartiments, où nous rencontrâmes quelqu'un qui avait assisté à la première partie de l'engagement de la journée et qui nous apprit que le général Bataille avait été blessé. A chaque station, le train s'arrêtait longtemps à cause du transport des blessés que l'on évacuait au fur et à mesure sur les divers hôpitaux et ambulances échelonnés le long du parcours. Par le même convoi, on conduisait des prisonniers prussiens à Mézières.

Nous arrivâmes à Charleville à quatre heures du matin : il y avait près de six heures et demie de retard.

Les Lois Militaires.

(Extrait de la *France* du 19 août.)

La secousse guerrière qui vient d'imprimer une impulsion si patriotique à l'élan militaire de notre pays, a provoqué, dans l'intérêt de la défense nationale, une série de mesures législatives, dont les dispositions multiples et diverses, séparément considérées, paraissent, au premier abord, contradictoires.

Quelle part faire, en effet, aux lois du 21 mars 1832, du 13 juin 1851, du 1er février 1868, du 10 août 1870, du 13 août de la même année, et aux toutes dernières lois qui complètent l'organisation de la défense du pays, dans notre régime militaire actuel?

Le lecteur nous saura gré, sans doute, si nous cherchons à éclairer un peu par un résumé méthodique et concis, les obscurités de cette matière très confuse.

Cinq lois principales régissent actuellement la situation militaire de la France :

La loi du 21 mars 1832 sur le recrutement de l'armée, modifiée par la loi du 1er février 1868.

La loi du 1er février 1868 qui crée et organise la garde nationale mobile ;

La loi du 17 juillet 1870 qui appelle la garde mobile à l'activité conformément à la loi d'organisation du 1er février 1868 ;

La loi du 10 août courant, qui a pour but l'augmentation des forces proprement dite pendant la durée de la guerre ;

La loi du 13 août de la même année dans toute la France la garde nationale sédentaire.

Nos forces nationales, indépendamment des corps libres de volontaires, tels que francs-tireurs, corps de pompiers et autres, des agents de certaines administrations publiques mis à la disposition du ministre de la guerre, et des individus soumis à l'inscription maritime, se puisent donc à trois sources :

Le recrutement de l'armée active ;

Le recrutement de la garde nationale mobile ;

Le recrutement de la garde nationale sédentaire.

I. ARMÉE ACTIVE.—Font partie de l'armée active :

1o Les jeunes gens compris dans le contingent annuel, c'est-à-dire qui ayant leur domicile légal dans le canton, et ayant atteint l'âge de vingt ans révolus dans le courant de l'année précédente, ne sont pas exclus du service militaire par les incapacités légales ou ne peuvent invoquer des causes d'exemption prévues par la loi.

Le contingent de la classe de 1870 se compose donc de tous les jeunes gens inscrits sur les tableaux de recensement, qui ne se sont trouvés dans aucun des cas d'exemption ou de dispenses prévus par la loi modifiée du 21 mars 1832.

2o Les hommes compris dans l'effectif de l'armée, mais qui, laissés ou envoyés en congé dans leurs foyers, ont été rappelés sous les drapeaux.

3o Tous les citoyens non mariés ou veufs sans enfants ayant vingt-cinq ans accomplis et moins de trente-cinq ans, qui ont satisfait à la loi du recrutement et qui ne figurent pas sur les contrôles de la garde mobile. (Loi du 10 août 1870.)

4o Les engagés volontaires, conformément à la loi du 21 mars 1832, modifiée par la loi du 1er février 1868.

5o Les engagés volontaires, célibataires ou mariés, reconnus aptes au service, pour la durée de la guerre. (Art. 5, loi du 10 août 1870, et circulaire ministérielle de la même date.)

6o Les anciens militaires, mariés avec enfants, ou veufs avec enfants, âgés de moins de 45 ans, admis comme remplaçants. (Loi du 18 août 1870.)

7o Les anciens militaires jusqu'à 45 ans, qui se sont engagés volontaires, ou qui se sont fait admettre comme remplaçants, pendant la durée de la guerre. (Loi du 10 août 1870.)

II. GARDE MOBILE.—Font partie de la garde mobile :

1o Les jeunes gens des classes de années 1865 et suivantes, qui n'ont pas été compris dans le contingent, en raison de leur numéro du tirage. (Loi 1er février 1868, art. 4.)

2o Les jeunes gens des mêmes classes, auxquels il a été fait application des cas d'exception prévus par les Nos 3, 4, 5, 6 et 7 de l'article 13 de la loi du 21 mars 1832. (Id.)

3o Les jeunes gens des mêmes classes, qui se sont fait remplacer dans l'armée. (Idem.)

4o Les individus qui, libérés du service militaire ou de la garde nationale mobile, demandent à en faire partie, y sont admis, et les citoyens indiqués sous le No 3 du paragraphe 1er. (Id.)

5o Les hommes célibataires ou veufs sans enfants, des classes de 1861, 1862, 1863, 1864, qui ont été libérés par les conseils de révision. (Loi du 1er février 1868, art. 14.)

6o Les hommes des classes de 1865 et 1866 qui, n'étant fait la caserne, n'avaient pas vingt-cinq ans accomplis au moment de la promulgation de la loi du 10 août 1870. (Loi du 10 août 1870.)

III. GARDE NATIONALE SÉDENTAIRE.—Font partie de la garde nationale sédentaire, tous les Français, à partir de vingt ans, qui, depuis la loi du 13 juin, et du 13 août 1870, qui ne sont compris ni dans la garde mobile, ni dans l'armée.

La garde nationale comprend à la fois le *service ordinaire* et la *réserve*.

Dans le *service ordinaire* sont compris les hommes âgés de 21 ans révolus, ayant depuis un an leur domicile dans la commune.

La réserve comprend les hommes qui ont moins de 21 ans, ou moins d'une année de domicile, ceux pour lesquels le service habituel serait une charge trop onéreuse et certaines catégories d'agents préposés à des services actifs déterminés par l'article 14 de la loi de 1851. (Circulaire du ministre de l'intérieur, du 13 août 1870.)

Ajoutons à ce résumé succinct le décret du 6 août 1870, en vertu duquel pourront être appelés sur la flotte, au fur et à mesure que l'exigeront les besoins des armements, les inscrits maritimes ayant accompli la période obligatoire de six ans de service.

Ainsi donc, et pour nous tenir exclusivement à l'armée de terre : à 20 ans accomplis avant janvier prochain, on fait partie de l'armée active comme soldat par anticipation de la classe de 1870.

De 21 à 25 ans, on est de la garde nationale mobile appelée à l'activité.

De 21 à 25 ans révolus, si on est exonéré de 1865 ou 1866, ou si on en est dispensé en vertu des paragraphes 3, 4, 5, 6, de l'article 14 de la loi du 21 mars 1832, on fait aussi partie de la garde mobile.

De 25 à 35 ans, on fait partie de l'*armée active* auxiliaire en vertu de la levée nouvelle.

De 25 à 35 ans, on compose la *garde nationale sédentaire*.

De 21 à 35 ans, on sera toujours de la garde nationale, si on n'est par raison légale ni de l'armée ni de la garde mobile.

☞ La machine à coudre de Grover & Baker a obtenu le premier prix accordé à la meilleure machine pour familles, aux Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, en 1870. Bureaux, 183, Canal.

LA POUDRE LABORÉ est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent; et par les merveilleuses cures qu'elle a produites, la Poudre Laboré est placée, depuis longtemps, au premier rang des médicaments indispensables dans les pays chauds.

A vendre dans les principales pharmacies de la ville et de la campagne.

Dépôts : chez Ball, Lyons & Co., 40 et 42, rue du Camp; Ducongé, 39, rue de Chartres et A. Griffo, pharmacien, 285, rue Royale.

Souscription Patriotique

OUVERTE PAR LES RÉSIDENTS FRANÇAIS DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

—AU PROFIT—

Des Soldats blessés et des Victimes de la guerre, en France.

Sous la direction d'un bureau ainsi composé :

Président : ALBIN ROCHEREAU; Vice-Présidents : JOSEPH GIROD, PAUL ESTEBAN, FÉLIX LIMET, L. GRAND; Secrétaire J. TOUATRE; Trésorier : ... MÉRILH.

Un comité composé de trente membres a été désigné par le Bureau. Chacun des membres de ce comité, porteur d'une liste paraphée par le président et le secrétaire du bureau, est autorisé à recevoir des souscriptions. Des listes de souscription ont, en outre, été déposées aux endroits suivants :

A. Rochereau, 16 et 18, rue St-Louis,
Bureau de l'*Abeille*, 73, rue de Chartres,
P. Tuiague, 14, rue de Chartres,
Bureau de la ... Louisianaise, rue Conti, coin du Passage de la Bourse,
Bureau de l'*Avenir*, 111, rue de Chartres.
Hébert et Escousse, coin Chartres et Bienville,
Théophile Gelbais, coin Dumaine et Vieille-Levée,
Joseph Leblanc, 205, rue Vieille-Levée,
Rodolf et Girardey, rue Vieille-Levée,
F. Dumestré, coin Canal et Bourbon,
L. Grand, 13, rue Carondelet,
J. Rhodes, rue Dryades, coin Poydras,
J. Magnière, coin Rampart et Poydras,
J. Poelbere, au Store ...
Camille Sarre, coin Mandeville et Vieille-Levée,
Barthélemy Anthony, coin Ursulines et Royale,
... Dryades,
Ph. Mazeaud à Baton Rouge,
J. Feder, ...
J. ... dans les paroisses ...
A. F. Barrère, à Plaquemine, paroisse Iberville,
Joseph Viglé, à Brouxville, Texas.

PAR LE TELEGRAPHE

Dépêches transmises à l'Abeille.

Affaires d'Europe.

La République Française bien accueillie en Italie et en Espagne.

Vaste soulèvement probable dans ces deux pays.

Jules Favre demande aux Américains une sympathie effective.

Proclamation à l'armée.

Occupation du gouvernement provisoire.

Il mène de front la guerre et les affaires politiques.

Retour de Ledru-Rollin et des princes d'Orléans à Paris.

Les préparatifs de défense continuent.

Levée en masse sur tous les points.

Palikao commande l'armée de Lyon.

Appel à l'Allemagne par les ouvriers de l'Association Internationale.

Dans 4 jours les Prussiens seront sous les murs de Paris.

Les ulhans talonnent Vinoy dans sa retraite.

Arrestation de la princesse Mathilde.

Le socialisme repoussé en France.

Napoléon bien accompagné dans son exil.

Sa réception par Bismark.

Déférence respectueuse de ce dernier

Pour lui Napoléon est toujours l'Empereur.

Nouvelles Européennes.

Paris, 6 sept.—La destruction de la bibliothèque de Strasbourg est confirmée.

Victor Hugo est revenu et a reçu une ovation.

Gambetta a nommé Edmond Valentin préfet de Strasbourg et du Bas-Rhin : le pays compte sur son énergie et son patriotisme pour attendre son poste et le défendre.

Les Prussiens traversent le Rhin dans le voisinage de Mulhouse. La garde nationale est allée à leur rencontre.

L'ennemi est à Neufchâteau, dans le département de la Côte-d'Or.

Londres, 6 sept.—Le *Standard* apprend qu'aussitôt qu'un gouvernement stable sera établi en France, l'Angleterre se joindra à elle dans une guerre contre la Chine pour assurer la sécurité des Européens dans ce pays.

Le *Times* dit que la crise peut être retardée de plusieurs mois, mais qu'elle devra finir par une soumission morne.

On annonce un soulèvement en Italie; on croit une grande guerre imminente.

Le Prince Impérial est arrivé à Londres aujourd'hui.

Le maréchal Mac Mahon est mort à Namur, Belgique.

Les professeurs du couvent théologique catholique de Nuremberg demandent un nouveau concile pour réviser les procédures illégales du concile du Vatican.

La République a été proclamée au Hâvre, à Marseilles, à Lille, à Nantes, à Périgueux et à Montpellier.

Les journaux de Paris appuient le nouveau gouvernement de la défense nationale, laissant de côté toutes les autres considérations.

Le Journal officiel de la république exhorte l'armée à se rallier autour du drapeau glorieux qui, il y a 80 ans, a repoussé toute l'Europe.

Le nouveau gouvernement a rappelé les ambassadeurs ou ministres français à Londres, à Vienne et à St-Pétersbourg.

Un nouveau décret a été lancé pour ordonner à tous les Allemands de quitter Paris.

M. de Kératry, le nouveau préfet de police, en haranguant les agents et des citoyens, a dit : La révolution qui vient d'avoir lieu a été pacifique; il a été entendu qu'il ne serait versé de sang français que sur le champ de bataille. Elle a pour objet, comme en 1792, la répression d'un ennemi étranger. La France, sous les auspices de la liberté républicaine, est préparée à vaincre ou à périr. Mon pouvoir ne sera employé qu'à vous défendre contre les coups de ceux qui cherchent à trahir le pays.

Madrid, 6 sept.—Il y a une vive agitation causée par les nouvelles de France, mais l'ordre est maintenu. Six-cents Carlistes ont été battus dans la Navarre, et on en a capturé beaucoup, et parmi eux des prêtres armés. On a mis en fuite une autre bande de 400 dans la Biscaye au moment où elle cherchait à détruire le chemin de fer.

Les unionistes attaquent Prim sans merci et ils disent qu'il n'a plus qu'un service public à rendre, c'est de donner sa démission.

Le bruit court qu'on a découvert une conspiration dans laquelle sont impliqués les partisans de Montpensier.

Londres, 6 sept.—Le *Pall Mall Gazette* dit : la question est maintenant de savoir, si la France, débarrassée de l'empereur, sera forcée de payer pour ses péchés par le sacrifice de l'Alsace et de la Lorraine? La difficulté va être réglée par la marche des Prussiens sur Paris. Il y a toujours en Angleterre des questions sur le plein-vent au sujet de la neutralité. Il y en a eu un très nombreux à Birmingham.

Le duc de Gramont est arrivé à Douvres.

Henry Chevreau est à Bruxelles.

Les journaux prussiens continuent leurs attaques contre l'Angleterre à cause de sa prétendue neutralité et de ses projets d'intervention.

Les Carlistes sont forts dans les provinces basques; on a vu une bande de 800 à Cabellas.

Paris, 6 sept—M. Gambetta a placé le comte de Niewerkerke sous la surveillance de la police jusqu'à ce que les tableaux manquants du Musée du Louvre soient rendus.

L'arrestation de Pietri, l'ex-préfet de police, a été ordonnée.

Le cabinet du maréchal Vaillant, ministre de la maison de l'Empereur, a été mis sous les scellés.

Londres, 6 sept—Il y a eu des meetings de sympathie pour la France à Limerick et à Killarney.

Paris, 6 sept—Officiel : Ste Ménéhould, l'armée du général Mac Mahon comptait réellement 120,000 hommes ; elle est en ... On a ... en Allemagne.

La marche de l'ennemi sur Paris continue.

La *Gazette* dit que le départ de Jules Favre pourrait ... a été confirmé par un silence du ministère des affaires étrangères.

Les grandes villes de France acceptent la République avec joie.

... les citoyens de Lorraine ... le gouvernement ...

Les fils de Victor Hugo sont avec lui. Il exhorte le peuple au calme et à la résistance.

La princesse Mathilde a été arrêtée en Normandie ...

Comme le Corps Législatif ... la circulaire ... la France ... du cabinet ...

Les journaux de Paris déclarent que ce n'est pas le moment de discuter la forme du gouvernement. Les Français doivent accepter celui qui est déjà établi et se préparer à se défendre à outrance.

L'Association Internationale des Ouvriers a adressé à la démocratie socialiste d'Allemagne une lettre disant que la Prusse a fait la guerre contre l'Empereur et non contre la France qui demande maintenant le retrait de vos armées, autrement il serait du devoir de tous les Français de recommencer les scènes de 1792. Les Français ne traitent pas avec un ennemi qui est sur leur sol, mais ils sont les amis et les alliés de tout peuple libre. Nous protestons contre l'intervention des puissances étrangères et nous demandons que les forces prussiennes repassent le Rhin.

Paris, 6 sept.—Le *Journal Officiel* publie la proclamation suivante :

"A l'armée." Quand un général compromet son commandement, il est rappelé. Quand un gouvernement, par sa propre faiblesse, met en péril la sûreté publique, il est mis de côté. C'est justice que la France abolisse une dynastie, cause de tous nos malheurs; et ce grand acte elle l'accomplit à la face du Monde. Un décret qui appelle tous vos conscrits, garantit la sûreté publique. Pour se sauver la nation n'a besoin que de se lever en masse et de compter désormais sur deux choses seulement : sa propre résolution qui est invincible et votre héroïsme qui n'a jamais eu d'égal et qui dans ses revers non mérités a étonné le monde.

Ralliez-vous autour du glorieux symbole qui il y a 80 ans fit reculer toute l'Europe. Comme alors, le nom de République signifie une union intime entre l'armée et le peuple pour la défense du pays.

(Signé par les ministres.)

Le préfet de police, par ordre du gouverneur de Paris, ordonne à tous les Allemands qui n'ont pas de permission spéciale de quitter les départements de la Seine et de Seine et Oise dans les 24 heures, commençant à 8 heures aujourd'hui.

Le *Constitutionnel* dit : Nous devons avant tout être patriotes comme jamais nous ne l'avons été auparavant, en raison du danger qui nous menace et donnons notre adhésion au gouvernement de la défense nationale.

Le même journal cite un rapport que Jules Favre a télégraphié à Washington annonçant la proclamation de la République et exprimant l'espoir que les volontaires viendront de la libre Amérique pour prêter leur aide à la république française.

Le *Journal des Débats* invite le nouveau gouvernement qui annonce la fin du pouvoir personnel à se rappeler que la nation est tout aussi opposée au pouvoir personnel de 11 individus que d'un seul. Le journal ajoute qu'il agira avec le gouvernement.

Madrid, 5 sept. Le député Castilar, au nom de la minorité républicaine aux Cortès, a envoyé une dépêche au gouvernement républicain de France, disant :

La minorité espagnole salue en vous l'avènement du droit et l'inauguration d'une ère nouvelle de liberté. Soyez assurés qu'une république fera cesser les rivalités que les rois ont fait naître en Europe. Tout le continent ne formera qu'un seul peuple, toutes les nations une famille.

(Signé par 20 députés.)

De grandes manifestations se préparent en l'honneur de la république française. On demandera en même temps l'abrogation des traités monarchiques de la Constitution espagnole.

Paris, 6 septembre au soir—Rentes 51.25.

Bruxelles, 6 sept.—L'Impératrice est sur le point de partir pour l'Angleterre.

Londres, 6 sept.—Le *Globe* dit que le Prince Impérial a été envoyé en cette ville parce qu'il est malade.

Paris, 6 sept.—Une dépêche télégraphique adressée de Laon au journal la *Liberté*, dit : Les troupes qui se replient sur Paris sont sous les ordres des généraux Vinoy et Maudnit. Les uhlans ont été constamment aux talons de l'armée depuis le commencement du mouvement de retraite.

Les Prussiens, en grand nombre, se dirigent sur Paris à marches forcées. Dans quatre jours ils seront en vue des fortifications.

Dans leurs marches, ils prennent de force les habitants qu'ils rencontrent et les obligent à entrer dans leurs rangs.

La Société Internationale de Paris a lancé une adresse à la démocratie sociale d'Allemagne, implorant les Prussiens de retraverser le Rhin. Cette adresse termine par ces mots : "En nous serrant la main, oublions les crimes tramés ou accomplis par le despote : Formons des Etats Unis d'Europe. Vive la République universelle!"

Berlin, 6 sept.—Le général Bonin, gouverneur prussien en Lorraine, a lancé une proclamation aux habitants des provinces, leur annonçant que les citoyens paisibles seront protégés dans leur personne et leurs biens en retour de leur obéissance envers les autorités civiles et militaires.

Londres, 6 sept—M. Guizot a adressé une lettre privée à un Anglais de ses amis, dans laquelle il dit que la France est supérieure à la Prusse en hommes, en argent et en territoire, et elle est son égale en persévérance. Le siècle est avec la France et la France est fidèle à elle-même. Il gémit tristement de n'avoir pas réussi dans le grand objet de sa carrière diplomatique, qui était de rendre populaire, sur les deux côtés de la Manche, l'union de la France et de l'Angleterre.

Paris, 6 sept.—Les emblèmes impériaux sont enlevés de toutes parts en ville. Dimanche, la statue de l'Empereur à la Bourse a été renversée. Il y a eu beaucoup d'agitations mais pas de désordre.

Le préfet de l'Aube a hésité quelque temps de proclamer la République. Quand la nouvelle est parvenue à Lille et à Marseille, les habitants ne pouvaient pas fol. Des armes ont été distribuées au peuple, et des gardes nationales ont été organisées.

Madrid, 6 sept.—La presse carliste est opposée à une levée de boucliers du parti, et résiste à la conscription de 15,000 hommes qui a été ordonnée pour la répression du désordre.

Un télégramme de Paris nie la mort du maréchal Mac Mahon et dit qu'il peut se remettre.

On croit que un de la Valette a donné sa démission d'ambassadeur Français ici.

Les Prussiens sont à Neuf Château.

Une circulaire de Gambetta dit : ce gouvernement n'en est pas un de discorde intestine mais défense nationale et il combattra les envahisseurs jusqu'à la fin.

La duchesse de Magenta a passé par Namur hier, allant rejoindre le duc à Sedan.

Madrid, 6 sept—Les Cortès sont convoqués pour le 18 septembre. Le régent est revenu en ville. La presse conseille la modération.

Paris, 6 sept—Napoléon est accompagné dans son exil par le général de Castelnau, le prince de la Moscowa, les comtes de Georges, de Wanbert, Reille et Pajol, de son état-major personnel.

Copenhague, 6 sept. — L'amiral Bonet-Villaumet, après une longue conférence avec l'ambassadeur français est parti hier, pour concentrer sa flotte sur le côté Est de la Zélande.

Paris, 6 sept—De toutes les parties de la France arrivent des nouvelles annonçant une adhésion enthousiaste à la République. Le peuple s'arme et fait toute hâte pour se rendre à Paris.

Les diamants de la Couronne sont à la Banque de France.

On fait de vigoureux préparatifs pour soutenir le siège.

La censure de la presse est finie. L'entrée des journaux étrangers ne sera plus interdite.

Palikao commande l'armée de Lyon.

On a voulu entraîner le peuple à pousser des acclamations pour le socialisme, mais tous les efforts ont échoué.

Londres 6 sept—Le Dr. Russell, en rendant compte de la capitulation de l'Empereur et de sa réception par Bismark, dit :

Bismark l'a reçu le chapeau à la main. L'Empereur lui a fait signe de se couvrir. Bismark a répondu : "Sire, je reçois Votre Majesté comme je recevrais mon royal maître."

Le Hâvre, 6 sept.—Le duc de Persigny est allé partager la captivité de l'empereur.

On rapporte que Ledru Rollin, le prince de Joinville, et le duc d'Aumale, sont rentrés en France.

Nouvelles de Washington.

Washington, 6 sept—M. Douglas, l'assistant-commissaire du Revenu, a dit officiellement que la période pour l'application des meters (mesures) suivant le règlement du 7 juin 1870, série 5, No 5, est prolongée de 60 jours à partir de demain, 7 septembre.

Nouvelles diverses.

Memphis, 6 sept—Wm. Davis, Jno. Hill et Richard Goodaby ont été arrêtés hier et écroués à la geôle, sur l'accusation d'avoir assassiné le colonel Dickens, il y a quelques semaines.

New York, 6 sept—Le maire Hall de cette ville a ... par le câble, une dépêche du maire de Paris lui annonçant l'établissement de la république française. ... à l'instant ...

New-York, 6 sept—Arrivés, les steamers Russia, Humboldt, Manhattan et City of London. Arrivé en Europe le steamer Batavian.

Augusta, 6 sept—Le bill établissant le ... un Etat, comme punition pour le crime, a passé à la Chambre des Représentants.

Le bill de milice a échoué à la Chambre.

New York, 6 sept—Arrivés, les steamers Saratoga et ...

Marchés européens.

Liverpool, 6 sept., après-midi—Les expéditions de Bombay jusqu'au ... du courant ont été de ... balles.

Liverpool, 6 septembre, ... Coton calme, ... Orléans ... Ventes ... balles.

Londres, 6 sept., soir—Consolidés 92 1/2. Bonds ...

Francfort, 6 sept—Bonds ...

Marchés Américains.

New-York, 6 sept—Argent 6 à 7. Sterling 109 3/4 à 109 7/8. Or 114 3/8 à 114 1/2. Gouvernements fermes. 62, 112 3/4.

Coton actif et ferme. Vendu 3000 balles. Mid. 20 1/2. Farine, sans changement.

New-York, 6 sept.—Escompte 7 à 9. Or, grande fluctuation en conséquence des nouvelles d'Europe et des conjectures sur la paix. Après avoir atteint 16 1/2, l'or était plus faible à la clôture. Gouvernements lourds et en baisse. Louisiane, vieux bonds 73; nouveaux 64. Levée 73 1/2, 8-87.

Memphis, 6 sept—Coton sans changement. Reçu aujourd'hui 137 balles. Exporté 100.

Galveston, 6 sept—Coton plat et nominal; bon ordinaire 15 c. Reçu 42 balles. Stock 4,780.

Savannah, 6 sept—Coton actif; Mid. 17 3/4. Vendu 350 balles. Stock 3,238.

Mobile, 6 sept—Coton calme et ferme; Mid. 17 1/2. Stock 10,197 balles.

Cincinnati, 6 sept—Farine et grains inactifs, mais sans changement dans le prix. Coton sans variation; Mid. 19 à 19 1/2. Whiskey 90. Graisse 15. Porc 27 50.

Louisville, 6 sept — Toile, d'emballage ferme de 29 à 30. Coton ferme; Mid. 18 1/2. Farine 5 25. Maïs 95. Whiskey 90.

St-Louis, 6 sept—Farine languissante et faible. Superfine 4.25. Maïs plat.

Chicago, 6 sept—Farine plus active et un peu plus ferme. Maïs ferme et calme à 60 1/4. Provisions plus actives, mais sans changement.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 6 sept—Descendant, le John Kilgour.

Memphis, 6 sept—Le Lee est toujours fortement échoué à l'île 34, et le steamer Pauline Carroll à Hat Island.

Nouvelles des Passes.

Passe du Sud-Ouest, 6 sept., 6 P. M.—Arrivé, le schooner Linda, en 6 jours de la Vera-Cruz, sur lest. Le steamer Mariposa est toujours échoué et décharge sa cargaison à bord du bateau-allège Metaux.

(Dépêches d'hier soir.)

DÉPÊCHES SPÉCIALES A L'ABEILLE.

Londres, 5 septembre au soir.—Le corps bavarois escorte les prisonniers, 90,000 en Prusse.

La mort du général de Failly est niée.

Paris, 5 au soir—L'ordre public est un sujet d'étonnement, considérant que la ville est livrée à la populace.

Le corps du général Lowenstein formant l'avant garde de l'armée qui marche sur Paris a atteint Vitry.

Londres, 6—Le "Daily News" dit : Jules Favre, ministre des affaires étrangères, a déjà fait des propositions tendant au traité des Prussiens de France et à l'abolition de l'armée française permanente.

Les noms des quartiers de la rue de Paris ont déjà été changés. L'Avenue de l'Empereur s'appellera la rue Victor Noir.

Londres, 6 septembre—Le *Times* et d'autres journaux du matin accueillent la révolution française, avec faveur, comme étant seulement l'expression de la volonté nationale. Ils ne s'attendent à aucun désordre.

Paris, 6 septembre—Voici la Proclamation d'Arago, le nouveau maire de la ville :

HÔTEL-DE-VILLE, Paris, 5 septembre 1870.

Citoyens,—

J'ai été appelé par le peuple et le gouvernement de défense nationale à la Mairie de Paris, en attendant que vous soyez appelés à élire votre municipalité. Je proclame, au nom du peuple, la République et l'Hôtel-de-Ville, qui a été le théâtre des événements patriotiques de 1792, de 1830 et de 1848. Je vais parler aujourd'hui comme ont parlé nos Pères en 1792.

Citoyens : La Patrie est en danget. Ralliez-vous autour de cette municipalité parisienne où défendre aujourd'hui contre un siège par un soldat de la république. Vive la République!

ETIENNE ARAGO.

Bruxelles 6 sept.—Le prince de Joinville, le Duc d'Aumale et le Duc de Chartres ont quitté Bruxelles pour aller offrir leurs épées à la République Française.

Paris 6 septembre—Le maréchal Bazaine tient toujours à Metz.

Le nombre total des Français qui sont actuellement sous les armes s'élève, y compris la garde nationale et la garde mobile, à 750,000 hommes.

On dit que le comte Palikao et M. Henri Chevreau, l'ex-ministre de l'intérieur, sont en Belgique.

Ils ont fui pendant la crise qui a précédé la proclamation de la république.

Le bruit court qu'une forte colonne italienne marche sur Rome.

Londres, 6 septembre.—Des félicitations ont été adressées à la France par les comités républicains de plusieurs nations.

Beaucoup de républicains quittent déjà Londres pour Paris. Victor Hugo y est arrivé hier soir.

Paris, 6—Le corps du général Vinoy est arrivé à Laon dans son mouvement rétrograde. Le corps est intact et se replie en bon ordre.

Bruxelles, 6. — Le Prince-Impérial est parti de Hanovre pour l'Angleterre. L'Impératrice Eugénie est arrivée en Belgique.

Les Prussiens avancent à marches forcées sur Paris.

Paris, 6—La police a été incorporée dans la Garde nationale.

On rapporte que les troupes italiennes sont entrées sur le territoire papal.

On rapporte aussi que Jules Favre est allé voir le roi Guillaume.

La mort de Mac Mahon est démentie.

Rouher a quitté la France hier soir.

Paris, 6 septembre—L'impératrice a quitté le palais par l'entrée du quai, accompagnée d'une domestique.

Le 3 au matin, Ferdinand De Lesseps, parent de l'Impératrice, lui conseilla de signer une abdication. Elle se rendit, dans la salle où les ministres étaient en séance, mais les ministres lui donnèrent le conseil de ne pas signer.

La princesse Clotilde a été la dernière personne de la famille impériale qui ait quitté le palais.

L'aspect des appartements impériaux indique un départ précipité.

La personne laissée en charge du palais a dit que tous ceux pour lesquels l'Impératrice avait été si bienveillante l'avaient abandonnée. Pas un n'est resté pour la voir partir. Rien dans le palais n'a été endommagé.

Des forces ont été placées autour des bâtiments publics. Le gouvernement provisoire fait savoir qu'il ne permettra pas de vandalisme.

New-York, 6—La barque Arthur, de Baltimore pour Portland, a sombré en mer. L'équipage s'est sauvé.

Passe du Sud-Ouest, 6—Arrivé le steamer Albee, de Liverpool.

Londres, 6, midi.—Consolidés 91 5/8. Bonds 88 1/2.

Liverpool 6, midi.—Coton ferme, Orléans 9 3/4. Ventes 12,000.

New-York, 6, midi.—Farine calme et sans changement. Coton calme et ferme. Upland 20 1/2. Orléans 20 5/8. Vendu 500 balles.

New-York, 6, midi.—Actions faibles. Or 14 3/4. Argent de 4 à 5. Sterling sans changement, 5-20, 113.

Autres Nouvelles.

(Dépêches spéciales au *Picayune*.)

New York, 6 septembre—Le bruit court que Bismarck dit qu'il prendra Strasbourg et Metz et les gardera parce qu'ils sont indispensables au salut de la Prusse.

Toute la presse de Berlin s'écrie : "A Paris!" "La paix, là seulement!" "Ni intervention, ni médiation de neutres!"

La capitale de l'Italie sera transférée à Rome.

L'adjudant du roi de Prusse et un officier français sont allés à Metz pour arrêter les conditions de la reddition de la place.

Victor Hugo est revenu à Paris et annonce qu'il est prêt à faire son devoir.

New-York, 6 sept—Les dernières nouvelles par le câble sont comme suit :

On parle confidentiellement de soulèvements en Italie.

Les républicains français demandent l'arrestation d'Ollivier et de Gramont.

Le comité des affaires étrangères propose une révolution républicaine générale dans toute l'Europe.

On rapporte que les armées prussiennes s'avancent sur Paris à marches forcées.

On dit que la France a 700,000 hommes sous les armes.

Le bruit court que les dépôts de la banque de France ont été éloignés.

Les bonds à Francfort ont baissé de 3 pour cent, sous l'influence de la révolution en France.

FABRIQUE DE CANDI.—La grande manufacture de candi, de MM. Norman et Reiss, rue Vieille-Levée, Nos 121 et 123, continue à justifier la réputation qu'elle s'est acquise par l'excellence de ses produits. Les acheteurs y trouveront tous les articles qui rentrent dans le commerce de confiserie de fabrique locale ou d'importation. Aussi, appelons-nous sur l'annonce de cette maison, l'attention des confiseurs, grocers, et débitants de soda de la ville et de la campagne.

MACHINES A COUDRE DE GROVER & BAKER.—La supériorité de ces excellentes machines a été reconnue après les épreuves les plus sérieuses par les juris des Foires d'Etat de la Louisiane et du Texas, tenues en 1870, et qui ont accordé à ces machines les premiers prix. Nous en avons vu fonctionner dans plusieurs familles et nous pouvons attester qu'elles fonctionnent très bien ... Bureaux, 183 rue du Canal.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFIDAVIT.—Florence Young a fait un affidavit contre l'officier Joseph Hanbill, et contre Mme Schneider qui lui auraient interdit son domicile. La femme Schneider est dans l'usage, à ce qu'il paraît, de louer des chambres à des prostituées de toute classe, auxquelles elle fait payer des 4 et des 5 piastres par jour, et qu'elle met à la porte à coups de pied, le plus souvent, et sans forme de procès, quand elles ne payent pas. Hanbill fut envoyé à la chambre de la plaignante dont il ferma la porte au moyen de clous enfoncés avec un casse-tête. De cette manière, Florence ne pouvait rentrer chez elle qu'en employant un charpentier, et en livrant bataille. Mais pas de charpentiers étant disposés à rendre de pareils services, Florence se voyait réduite à coucher à la belle étoile. Hanbill et la femme Schneider ont été requis de fournir caution.

MAUVAISE CHUTE.—Samedi soir, à 8 heures et demie, Mme Wheelan demeurant rue Tchoupitoulas, No. 387, est tombée dans la rigole, au coin de la rue Gaiennié et s'est fracturé le crâne. L'état de Mme Wheelan est considéré comme très critique.

PARTI.—Thomas Haro, le jeune Cubain, accusé de vagabondage, n'a pas reparu et M. Louis Crise, rue Bourbon, No. 163, qui avait signé pour Haro, une caution de $500, le 27 août, a été prévenu de produire le jeune vagabond sous 10 jours, ou de payer le cautionnement.

ATTAQUE NOCTURNE.—M. Jean Marion rapporte qu'hier matin, vers deux heures, pendant que lui et sa femme étaient au lit, chez eux, au coin des rues Mandeville et Lafayette, quatre voleurs ont forcé la porte de leur maison, sont entrés et les ont battus d'une manière brutale. Les cris de M. et de Mme Marion ont fait fuir les voleurs qui sont partis les mains vides.

UN VOLEUR DE PROFESSION.—J. Kaiser, ex-officier de police et renvoyé parce qu'il avait volé des poulets, a été arrêté hier par l'officier Mahoney à la requête de M. Higgins, commis du City Hotel, qui l'accuse d'avoir volé différentes choses appartenant à l'établissement. Un autre employé l'accuse aussi de vol. On a trouvé dans une maison habitée par lui, rue Melpomène près de la rue White, des effets volés estimés à plus des $500.

CONSEIL DE VILLE.—Réunion hier soir sous la présidence du maire Flanders.

W. H. Bell est élu voyer de la ville.

Une pétition pour élever une fabrique de savon rue Jackson, est déposée. Une ordonnance allouant 47,107 pour le département des améliorations, est adoptée; aussi une ordonnance pour payer les rôles du département des édifices publics.

Une ordonnance pour payer $24,459 au département de la police pour le mois d'août est adoptée.

Est déposée également une ordonnance pour payer $1,000 aux assommeurs de chiens. Nombre de comptes ont été adoptés, entre autres, $10,000 à l'Association des pompiers pour le mois d'août.

Le Conseil s'ajourne.

TEMPÉRATURE.—6 sept. 1870. THERMOMÈTRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN, No 111 rue du Canal.

6 heures	A. M.	....	78 degrés.
12	"	....	85 "
3	P. M.	....	90 "
6	"	....	87 "

Un service funèbre pour le repos de l'âme de feu HENRI ALEXANDRE PARLONGUE, aura lieu à l'Archevêché (Ste. Marie), vendredi, le 9 septembre, à 7 heures du matin. Les parents et amis de la famille sont priés d'y assister. De la part de son fils aîné.

Società Italiana del Tiro al Bersaglio. Sono invitati i membri di questa Associazione ... funerali del socio MARIANO MACHI ... Chartres e St Filippe ... Per ordine del Presidente ... G. DELL'ORTO, Segretario.

SERVICE FUNÈBRE. Un service funèbre pour le repos de l'âme de feu JACQUES THEODULE CAMUS, aura lieu à l'église ... les parents et amis de la famille sont priés ... sans autre invitation.

Bureau de la Société d'Assurance de bienfaisance Mutuelle de la Vie en Louisiane, No. 128 de la rue Carondelet. NOUVELLE-ORLÉANS, L'NE, 1 sept. 1870. Les membres de cette Société sont informés de la mort de Frank Luis, décédé à la Nouvelle-Orléans le 18 juin 1870; de la mort de John Brennan, décédé à la Nouvelle-Orléans le 13 juin 1870 ; de la mort de Robert Wayne, décédé à la Nouvelle-Orléans le 12 juin ; de la mort de J. W. Sessions, de Natchez, Miss., décédé en mer le 28 juin 1870. Ils sont requis de faire payer, sous autre avis, au bureau de la Société, $1.25 par chaque décès pour créer le montant de $1,250 payée par la Société. R. W. YOUNG, Secrétaire.

JACOB OTT, Entrepreneur et Constructeur, 184 ... RUE DELORD ... 184 (Place Tivoli). TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT. Il s'occupe toujours de ... réparations générales de magasins et de résidences. Il fait et répare les ... Fait des devis pour constructions nouvelles. Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 228 du Mechanics Exchange, No. 39, rue Union, ... seront exécutés avec promptitude.

ENTREPOT DE TAPIS Au No 17 de la Rue de Chartres. A. BROUSSEAU & CO., IMPORTATEURS et marchands en gros et en détail, offrent, à bas prix, des TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES, Etoffes à rideaux, Articles de Tapissiers, Stores, Couvertures de Tables, Cris, Rideaux ... Corniches, etc.

ENTREPOT de Tapis et de Toiles Cirées, ELKIN & CO., 168 ... RUE DU CANAL ... 168. REÇOIVENT en ce moment, des Tapis Anglais, Velours et Bruxelles, de nouveaux dessins et de qualités supérieures, Tapis trois plis et Ingrains, Toiles cirées de toutes largeurs, Stores, Étoffes à rideaux. Et tout ce qui se rattache à leur genre de commerce. Ils offrent le tout à un BON MARCHÉ EXTRÊME.

Club Español. Los miembros de la compañía se reunirán hoy MIERCOLES, 7 del presente, a las 7 y media de la noche, en el lugar de costumbre. Puntualidad! Por orden del Presidente, V. M. FERNANDEZ, Secretario.

Ralliez-vous! Ralliez-vous! CLUB DÉMOCRATE DU 5e WARD. 7 septembre 1870. AVIS est donné aux votants de ce ward que les livres d'enregistrement resteront ouverts sous le contrôle de MM. J. H. Bernos, et Ed. Durrive Jne, à la Loge de la Parfaite Union, rue des Remparts, entre les rues Dumaine et St. Philippe, aujourd'hui mercredi, jeudi et vendredi de cette semaine, de 7 heures à 9 heures du soir. Tous les votants démocrates et conservateurs sont instamment priés de venir faire enregistrer leurs noms, attendu qu'il ne sera permis à aucun citoyen de voter ... délégués à la Convention ... Par ordre, ALFRED BELLANGER, ... Président.

Quartier-Général du Comité démocrate de Paroisse. Au No 98 de la rue du Canal, au-dessus du Temple de Musique de Blackmar. TOUS les étrangers qui sont amis du parti démocrate, qui n'ont pas encore été naturalisés et désirent devenir citoyens des Etats-Unis sont invités à se présenter au quartier-général du Comité Démocrate de paroisse où il leur sera fourni les moyens de se faire naturaliser sans qu'il leur en coûte rien. P. O. PEYROUX, Président du Comité de Naturalisation.

AVIS. L'ÉLECTION du Dr. Formento comme médecin de la Société Portugaise, ayant pêché par la légalité, le meeting réuni le 3 à l'Asile, a décidé que le Dr. BERJOT resterait comme par le passé, médecin de cette Société. Office rue Ste-Anne, 127, de 7 à 9 et de 1 à 2 heures. 7 septembre.

AVIS. L'OFFICE du Dr. BERJOT ayant été fermé pendant cinq semaines, pour cause de santé, le Dr. Berjot a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il a repris ses occupations professionnelles. En consultation comme par le passé, de midi à 2 heures. Traitement spécial des maladies des dames. Office rue Ste-Anne entre Dauphine et Bourgogne. 7 septembre.

A Vendre une BOULANGERIE ... dans un quartier de la ville ... A l'Abeille ...

Changement de domicile. MME E. DOCTEUR (MME BERRIOT) sage-femme, prévient sa nombreuse clientèle ... son domicile au No ... rue Bourbon.

A VENDRE. UN BEAU LOT DE CHEVAUX de choix, qui viennent d'arriver. FRANK BERTO, Au No ... de la rue du Gentilly.

TAXES DE VILLE. AVIS AUX CONTRIBUABLES. DÉPARTEMENT DES ASSESSMENTS, Hôtel de Ville, Office No 15. CONFORMÉMENT à la section sept de l'ordonnance ... administration, avis est donné ... l'assessment ... H. BONZANO, Administrateur des Assessments.

FABRIQUE DE CANDI. Une des plus Grandes fabriques du Sud, EST EXPLOITÉE PAR NORMAN & REISS, 121 et 123, rue Vieille-Levée, 121 et 123. ILS Y FABRIQUENT CONSTAMMENT Du Candi en gros et en petits bâtons, Toute espèce de Candis à la crème, Toute espèce de candis nougats, Candis Star, Candi amer (Horehound), Candi tressé, Candi dur, Popping Kisses Américains, Pâte de Jujube, Toute espèce de Chocolats, Gommes, Bonbons fins; Et tout ce qui se rattache au COMMERCE DE CONFISERIE. Toute espèce de GATEAUX ornés et simples. GATEAUX DE MARIAGE faits sur commande dans le plus court délai. Ils importent toutes sortes d'Articles ÉTRANGERS, tels que Boîtes de fantaisie, Cupidons de toutes grandeurs, Feuilles de pâte de gomme, Feuilles or et argent, Toute espèce de roses, Fleurs de tous genres, Cornes d'abondance, Sacs de fantaisie, Papier dentelle, etc. Qu'ils vendront au plus bas prix du marché.

BON TON CANDI. BOITES A SURPRISES. Toutes les boîtes sont remplies avec du Candi assorti et parfumé, et chaque boîte vous comporte UNE SURPRISE. MONTRES EN OR ET EN ARGENT, CHAINES DE MONTRES, ÉPINGLETTES, POUR DAMES ET MESSIEURS, BOUTONS DE MANCHES, BOUTONS DOUBLES, BOUCLES D'OREILLES, ETC., ETC., ETC. Manufacturés par GEO. MILLER & SON 609 Market St. Philadelphia. 500 DOUZAINES, venant d'arriver, et A vendre au détail à 25 cents par NORMAN & REISS, Seuls Agents. Nos 121 et 123 de la rue Vieille-Levée.

1870. Foire de l'Etat de la Louisiane. J. Villarrubia & Co., (Successeurs d'ERNEST TURPIN) Confiseurs en Gros, FABRICANTS DE CHOCOLAT A LA VAPEUR, Au No. 93 de la rue Vieille-Levée. NOUS sommes maintenant prêts à vendre à nos amis et à nos clients tous les articles qui se rattachent à notre genre de commerce. Notre fabrique ... la plus grande du Sud ... CANDIS en bâton et faits à la machine ... CHOCOLAT ... Articles de confiserie, tels que Couleurs, Huiles Essentielles, Carbonate, Fève de Vanille, etc. Nous sommes les seuls agents, dans l'Etat de la Louisiane, pour la vente des célèbres boîtes à cadeaux THREE BLONDES ... EXCELSIOR PRIZE MONEY BOXES ... "Gift Prize Boxes" et "Little Shoo Fly Prize Boxes."

Le Bal au Pavillon Denechaud, qui devait avoir lieu samedi, a été remis à MERCREDI ... NOTA.—Les billets ... serviront le mercredi.

Avis. 100 Caisses TABAC de Pennsylvanie, ... 1,500 paires de BANCS de Grande ... GEO. ALCES, ... rue des Remparts, N. O.

LOUIS GRUNEWALD, RUE DU CANAL 129. Importateur, marchand en gros et en détail, INSTRUMENTS DE musique, ... Seul agent pour la vente des célèbres PIANOS STEINWAY et PIANOS KNABE. Dépôt, pour la vente en gros, des PIANOS PLEYEL ... ORGUES DE MASON & HAMLIN ... Envoi, gratis, des livres de prix et de catalogues ...

AVIS. DES propositions cachetées pour l'achat des revenus du Marché Dryades dans le Premier District de cette ville, dans l'îlet compris entre les rues Dryades, Melpomène, ... et Thalie ... du 1er octobre prochain au 30 juillet 1875 ... seront reçues ... No 5 du Gallier Court, ... jusqu'au 13 septembre prochain. ... THEO. GUYOL, THEO. BAILLY BLANCHARD, Jr., CHS. OMER ... LIVAUDAIS.

Fromages, Bière de Jeffrey. 50 Caisses FROMAGES Têtes de Maure; 2 do FROMAGES Munster; 100 barils BIÈRE de J. Jeffrey & Co; 50 do PORTER de Rob. B. Byass. En débarquement du navire "Maggie Hammond," de Liverpool, et à vendre par J. B. SOLARI, 65, rue Royale.

Dissolution de Société. LA Société qui a existé jusqu'ici entre les soussignés, sous la raison F. G. BARRIÈRE & CIE, est dissoute, aujourd'hui, d'un commun accord. L'un ou l'autre des associés se servira du nom de la maison en liquidation seulement. Nlle-Orléans, 31 août 1870. F. G. BARRIÈRE, G. W. BABCOCK.

AVIS. Les soussignés ont formé, aujourd'hui, une société pour le commerce des marchandises sèches en gros et en détail, dans cette ville, sous la raison F. G. & C. W. BARRIÈRE. F. G. BARRIÈRE, C. W. BARRIÈRE.

M. GEO. W. BABCOCK est chargé de notre procuration générale, par acte passé par devant Théo. Guyol, notaire public. F. G. & C. W. BARRIÈRE.

ENGRAIS!!! LES planteurs sucriers et les personnes qui désirent acheter le meilleur ENGRAIS du Sud, l'engrais qui se vend à meilleur marché, en grandes ou en petites quantités, sont invités à s'adresser à S. F. POWER, Au No 2 de la rue Fulton, coin Canal.

CHAUDIÈRES A SUCRE. UN assortiment en fer battu et en fonte, de la célèbre fonderie de Messieurs E. & J. BANKS & CIE, de Liverpool, à vendre à des prix réduits pour clore des consignations, par M. A. de LIZARDI, No 20, rue Carondelet.

AVIS. LES BILLETS DE PASSAGERS pour les steamers de la Compagnie Hambourgeoise Américaine faisant le service entre Hambourg, le Havre, la Havane et la Nouvelle-Orléans, ne seront désormais valides que par nous. WILLIAMS, RUPERTI & CO. Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE DOMICILE. M. BOCHET A l'honneur d'informer sa clientèle et le commerce en général qu'il vient de transférer ses magasins de SOIRIES, RUBANS, VELOURS, FLEURS, PLUMES, DENTELLES, BRODERIES, GARNITURES et ARTICLES DE MODES, de la rue ... au No ... de la rue de Chartres ...

Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane. POUR LE 6 SEPTEMBRE—CLASSE 211. 35 42 40 58 26 7 46 76 64 72 28 27 60. Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie, HOWARD, SIMMONS & Co., Contractants. Rue St-Charles, ... Nlle-Orléans. ... H. PERALTA, ADAM GIFFEN, Commissaires.

CANDIDATURES. POUR LE CONGRÈS. ☞ Nous sommes autorisés à annoncer l'Honorable EDWIN L. JEWELL, comme candidat pour représenter au CONGRÈS le 1er District Congressionnel, pendant le long terme, sujet à la désignation de la Convention démocratique.

☞ J. PINCKNEY SMITH est annoncé, par ses amis, comme candidat à la place de Trésorier d'Etat—sujet à l'approbation de la convention démocratique de l'Etat.

Shérif de la Cour Criminelle—Paroisse d'Orléans. ☞ E. S. WURZBURGER, titulaire actuel, est candidat à la même place. Sa nomination est sujette à la décision du parti démocrate.

Aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans. J'ANNONCE respectueusement aux Démocrates de la Paroisse d'Orléans, que je suis candidat (réélection) à la place de SHÉRIF DE LA PAROISSE D'ORLÉANS, (cour civile) et que je soumets ma candidature à la Convention du parti démocrate. THOS. L. MAXWELL.

☞ Veuillez annoncer que M. EDWARD HOGAN est candidat à la place d'ADMINISTRATEUR des Améliorations et qu'il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate. UN GRAND NOMBRE DE CONTRIBUABLES.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer que le colonel CHARLES W. SQUIRES est candidat à la place d'ADMINISTRATEUR DE LA POLICE, et qu'il soumet sa candidature à la convention du parti démocrate.

TROISIÈME JUSTICE DE PAIX. Monsieur le Rédacteur. Veuillez annoncer JULIEN MICHEL comme candidat devant la Convention démocratique pour les fonctions de juge de paix (3me Justice de Paix, Second District).

CORONER. MM. les Éditeurs, Veuillez annoncer que je suis candidat pour la place de Coroner pour le 2ème et le 3ème District de la Paroisse d'Orléans, sujet à l'approbation de la Convention démocratique. C. DELÉRY.

☞ JOS. LLADO est candidat aux fonctions de Coroner du Deuxième et du Troisième District. Il soumet sa candidature à la Convention du parti démocrate.

☞ Le Dr. A. CHASTANT est annoncé par ses amis comme candidat à la place de Coroner du 2me District, sujet à l'approbation de la Convention démocratique.

Messieurs les Éditeurs, Veuillez annoncer que le docteur E. DEBLANC est porté par ses nombreux amis comme candidat à la place de Coroner, pour le 2e et le 3me District de la Paroisse d'Orléans, ... sujet à l'approbation de la Convention Démocratique.

Avis. LE DOCTEUR GIRARD informe sa clientèle qu'il est de retour à la Nouvelle-Orléans où il continuera à donner ses consultations, ...

Aux marchands de la campagne et aux planteurs. W. B. CHURCHILL & BRO. Au No 61 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette. OFFRENT aux marchands et aux planteurs de QUINCAILLERIE et de COUTELLERIE ... Au No 61 de la rue Tchoupitoulas, entre les rues Poydras et Lafayette.

AVIS. Avis est donné que la Société HERRMANN, LEVY & CO, de cette ville, est dissoute ... S. HERRMANN, S. LEVY, JOS. ISRAEL. Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1870.

CHANGEMENT DE BUREAUX. MM. HERRMANN, LEVY & Co. en liquidation, ont transféré leurs bureaux, ... de la rue de Chartres au No ... de la rue Vieille-Levée.

Charbon ! Charbon ! BOYD, WILMOT & Co., Au No. 108 de la rue Poydras. COAL. ... à vendre ... de Pittsburg ... de la meilleure qualité.

LE NOUVEAU DIRECTORY de 1871 sera ... la Nouvelle-Orléans ... SOUTHERN PUBLISHING CO., Au No 5 du Commercial Place, RICHARD EDWARDS, Directeur. Nlle-Orléans.

GREGORY & DAVIS, Au No 1 112 de la rue Carondelet, A une porte de la rue du CANAL. Agence générale pour la vente de MACHINES A COUDRE. —Marchands de— Attachements de machines, aiguilles, fil, coton et de soie, —Et— Toutes les variétés d'articles de fonds et de fantaisie à tricoter. Ils viennent de recevoir de New-York ... Selection ... Machines à coudre, ...

G. L. FÈVRE. 168 ... Rue Royale ... 168. IMPORTATEUR DE VEAUX VERNIS, VEAUX CIRÉS ET MÉGISSÉS, CHÈVRES en tout genre, CHEVREAUX, MOUTONS. ... PLUMEAUX FRANÇAIS. ...

Propriétés à vendre et à louer. A vendre, CAFÉ DE L'OPÉRA, pour changement de commerce. NORMANDIN.

Billard à vendre à bon marché. Un billard avec billes et accessoires, à vendre, à bon marché. S'adresser au Bureau de la Compagnie du Gaz, ... 16 rue St. Charles.

Boulangerie à vendre ou à louer. PAR la mort d'un des associés, la BOULANGERIE bien connue de Mary ... & Cie, est à vendre ou à louer à des termes très avantageux. ... No 128, entre Perdido et Poydras.

A vendre, GROCERIES. Le Fonds et le local d'une épicerie pour la vente en détail, situé dans le Deuxième District et faisant de bonnes affaires. ...

A louer. UN TERRAIN ... rue des Remparts, No 22, entre St. Philippe et Ursulines. ...

Fonds de Quincaillerie. MME Veuve BONNAFFÉ, désire vendre le fonds de quincaillerie de feu son mari, J. J. Bonnaffé ... S'adresser à M. A. MARO ...

A LOUER. LA résidence ... à l'angle Nord-Ouest des rues Bourbon et ... S'adresser à C. Dufour, ...